



International Federation of Library Associations and Institutions
Fédération Internationale des Associations de Bibliothécaires et des Bibliothèques
Internationaler Verband der bibliothekarischen Vereine und Institutionen
Международная Федерация Библиотечных Ассоциаций и Учреждений

IFLA Publications 47

A l'écoute de l'oeil

Les collections iconographiques et les bibliothèques

Actes du colloque organisé par la Section
des Bibliothèques d'Art de l'IFLA
Genève, 13–15 mars 1985

Edité par Huguette Rouit
et Jean-Pierre Dubouloz

K·G·Saur
München · New York · London · Paris 1989

IFLA Publications
edited by Willem R. H. Koops

Recommended catalog entry:
A l'écoute de l'oeil: les collections
iconographiques et les bibliothèques –
actes du colloque organisé de l'IFLA
Genève, 13–15 mars 1985 / éd. par Huguette
Rouit et Jean-Pierre Dubouloz. – München,
New York etc. K. G. Saur, 1989. 348 p., 21 cm.
(IFLA Publications; 47)
ISBN 3-598-21777-3

CIP-Titelaufnahme der Deutschen Bibliothek

A l'écoute de l'oeil : les collections iconographiques et les
bibliothèques ; actes du colloque organisé par la Section des
Bibliothèques d'Art de l'IFLA, Genève, 13 – 15 mars 1985 /
[Internat. Fed. of Library Assoc. and Institutions]. Ed. par
Huguette Rouit et Jean-Pierre Dubouloz. – München ; New
York ; London ; Paris : Saur, 1989
(IFLA publications ; 47)
ISBN 3-598-21777-3
NE: Rouit, Huguette [Hrsg.]; International Federation of Library
Associations and Institutions / Section of Art Libraries; International
Federation of Library Associations and Institutions: IFLA publications

© 1989 by International Federation of Library Associations
and Institutions, The Hague, The Netherlands
Alle Rechte vorbehalten / All Rights Strictly Reserved
K. G. Saur Verlag GmbH & Co. KG, München 1989
(A member of the international Butterworth Group, London)
Printed in the Federal Republic of Germany

Jede Art der Vervielfältigung ohne Erlaubnis des Verlags
ist unzulässig.

Druck / Printed by Strauss Offsetdruck GmbH, Hirschberg
Binden / Bound by Buchbinderei Schaumann, Darmstadt

ISBN 3-598-21777-3
ISSN 0344-6891 (IFLA Publications)

TABLE DES MATIERES

Préface par G. van Wesemael	9
Avant-propos et introduction par H. Rouit	11
Remerciements	15

SEANCE D'OUVERTURE

J.P. Dubouloz	19
Ch. Gøerg	20
Ph. Monnier	21
H. Rouit	22
Ph. Pacey	25

THEME N° 1 : L'enseignement de l'iconographie

J. Court	31
F. Garnier : La documentation au service de l'enseignement de l'iconographie	32
M. Cluzeau-Ciry : L'enseignement de la documentation iconographique dans le cadre d'une formation de documentaliste spécialisé	40
D. Ponnau, H. Rouit : Le Louvre et son Ecole. Place de l'iconographie dans l'enseignement de l'Ecole et dans les collections de la Bibliothèque	46
M.C. Léonelli : Un exemple concret d'enseignement de l'iconographie: le cas des primitifs italiens	56
M. Piller : Enseignement de la documentation iconographique et cartographique à l'Ecole de bibliothécaires de Genève	65

THEME N° 2 : Les artothèques, les collections iconographiques, les nouvelles techniques d'analyse des fonds documentaires

Ph. Monnier : La protection des biens culturels au service de l'iconographie	69
G.P. Patz : "Mit Kunst leben" : Die Graphothek Bremen : Sammlung, Benutzung und vermittlung	72
E. Lecomte : Les artothèques en France en 1985	81
H. Behrndt, K. Hoffding : The development of art collections in large and small public libraries	85
H. Dietze : Die Bildereien in der Bundesrepublik Deutschland	89
H. Dietze : Les iconothèques en République Fédérale d'Allemagne	100
J.C. Le Dro : Genèse de l'artothèque de Brest	108
M.L. Schaller : Graphische Sammlung contra Dokumentationsstelle ?	112
M. Yvon : Du lavis à la télématique : les collections du Centre pédagogique de documentation de l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées	118
M. Roca : Les archives graphiques de la "Catedra Gaudi" et de l'Ecole d'architecture de Barcelone	138
H. Hatano : Les moyens d'accès aux documents iconographiques à la Bibliothèque centrale de la Ville de Tokyo	141
N. Villa : L'iconographie dans les archives et les bibliothèques des musées nationaux	144
H.J. Heusser : L'Institut suisse pour l'étude de l'art et l'inventorisation du patrimoine artistique suisse : réflexions pour un développement de nos archives iconographiques	149
Ph. Richard, B. Lozza : Analyse iconographique des fonds d'images abondants et redondants	156
D. Buysens : L'informatique au Musée d'art et d'histoire de Genève	166

THEME N° 3 : Les utilisateurs et les moyens d'accès aux documents

M. Bideault : La base de données bibliographiques au service de la recherche iconographique	175
R. van Straten : ICONCLASS and its use for access to iconographic material	181
H. Mazur-Contamine : L'index et la bibliographie d'ICONCLASS : deux outils au service du chercheur	191
D. Bruckmann : Le Département des estampes et de la photographie de la Bibliothèque Nationale de Paris : vers un système d'information iconographique	205
L.M. Albiges : La communication de l'image à la B.P.I. : nouvelles perspectives	208
F. Reiner : Les documents audiovisuels à la Bibliothèque de la Villette	211
C. Grebaut : La collection iconographique du Musée de l'Institut du Monde Arabe	218

M. Melot : Les conditions d'un catalogue informatisé des images dans les bibliothèques	222
J.P. van de Voort, J. Hogenboom : The MARDOC-IMIS Project	228
H. Hudrisier : Nouvelles méthodologies pour la structuration documentaire des données visuelles : l'Imageur documentaire	236
A. Schug : Classification et banque de données dans l'iconographie	246
R.M. Mason : De Priape à Meryon : la recherche iconographique est-elle programmable ?	252
J. Thuillier : Image et informatique : de l'utilisation au système	255
F. Garnier : Le développement des techniques de reproduction des images et d'informatisation conduit-il à une nouvelle déontologie de la recherche ?	262
O. Poncer : Des yeux au bout des doigts	269
A. et C. Laurencin : L'expérience TACT : Les mains et les yeux	273
TEXTES DE DEMONSTRATIONS : <u>L'accès aux documents</u>	277
D. Piot, F. Bergeaud : Recherches iconographiques automatisées sur les bases documentaires du Ministère de la Culture	279
I. Clouas, A. Jacquard : Accès aux documents d'archives et iconographie	291
V. Lavergne : La base AUDIART	298
G. Dieuzeide : ICONOS, une banque de références sur les collections photographiques en France	302
C. Baryla : Un vidéodisque interactif : à la Bibliothèque Sainte-Geneviève	310
A. Le Bourvellec : Microdocuments, supports audiovisuels et reproductions d'art de la Réunion des Musées Nationaux	320
B. Toulhier : Une documentation sur le patrimoine français : l'Inventaire général	322
Liste des participants	331
Index des auteurs	343

PREFACE

par *Gusta van WESEMAEL*

Coordinateur des activités professionnelles de l'IFLA
THE HAGUE

C'est un très grand plaisir pour moi d'introduire par quelques phrases les Actes du Séminaire de Genève "A l'écoute de l'oeil".

La Section des Bibliothèques d'Art est une des Sections de l'IFLA qui organise régulièrement des Séminaires en dehors des conférences générales de l'IFLA.

C'est un truisme de constater que toutes les Sections organisent pendant les Conférences générales une séance professionnelle, ces séances ne s'adressent pas exclusivement aux spécialistes : des collègues qui travaillent dans une bibliothèque d'art ou qui sont responsables du département d'art dans une bibliothèque universitaire ou nationale, mais également aux bibliothécaires qui désirent se mettre au courant des derniers développements techniques des bibliothèques d'art.

Quelque nécessaires que soient ces séances pendant les conférences générales - elles ouvrent une fenêtre sur un aspect bien défini de la bibliothéconomie - elles n'offrent pas la possibilité de traiter à fond un thème ou d'étudier dans les détails certains problèmes techniques.

Le Séminaire de Genève a montré très clairement combien il est utile d'organiser un atelier technique pendant lequel les participants peuvent se pencher sur une question précise de plusieurs domaines : histoire de l'art, bibliothéconomie, sémiologie.

Il est essentiel que les textes de tels séminaires technologiques soient publiés afin que d'autres collègues dans le monde entier puissent prendre connaissance des communications et des discussions.

Je voudrais terminer ces quelques lignes par des remerciements : les séminaires techniques tels que celui de Genève demandent une longue et difficile préparation. La tradition de l'IFLA veut que ce travail soit entrepris par des volontaires : c'est la seule façon de mener à bien l'organisation d'un colloque.

Préparer et organiser un séminaire est une chose ; assurer la publication des actes en est une autre ; cela demande encore plus de temps et de l'endurance. Je tiens à remercier très chaleureusement Mme Huguette Rouit et M. Jean-Pierre Dubouloz pour tout ce qu'ils ont fait.

AVANT-PROPOS

par Hugette ROUIT

Les structures de l'IFLA et sa caution ont permis la rencontre à Genève de bibliothécaires et de représentants de professions portant un intérêt aux collections iconographiques.

Ce premier colloque de la Section des Bibliothèques d'Art, organisé autour d'un thème, indépendamment de la conférence annuelle de l'IFLA, voulait exprimer la volonté de renforcer un dynamisme européen.

L'objectif atteint à Genève, par la qualité des communications et la participation active de congressistes venus nombreux, se poursuit grâce à de nouvelles équipes. Un deuxième colloque, à Amsterdam en 1986, sur le thème des périodiques d'art, a connu un réel succès. Avant la fin de cette année, la section accueillera à Florence tous ceux qu'intéresse le thème des catalogues d'expositions traité sous différents aspects.

Ainsi le flambeau se transmet avec l'enthousiasme indispensable à la réalisation de projets ambitieux. Les instigateurs de ces travaux et de ces manifestations se réjouissent de la continuité de ce que l'on a appelé "l'esprit de Genève".

INTRODUCTION

par Hugnette ROUIT

Les Actes du premier colloque européen des bibliothèques d'art traitent des collections iconographiques et des bibliothèques, thème développé en trois parties :

- l'enseignement de l'iconographie ;
- les collections iconographiques ;
- les utilisateurs et les moyens d'accès aux documents.

L'inventaire de certains fonds de bibliothèques (livres illustrés, dossiers, estampes, photographies) amène à une prise de conscience de l'importance et de la richesse de collections iconographiques parfois méconnues ou oubliées. L'essor des artothèques développe l'intérêt et le goût portés à l'image.

La confrontation de perceptions professionnelles, d'expériences et de points de vue différents, permet d'enrichir la réflexion sur les moyens d'accès à ces documents.

Depuis que l'informatique étend ses applications aux fonds d'images, les bibliothécaires se tournent vers les nouvelles technologies et les perspectives de coopération.

La participation d'éminentes personnalités et de responsables d'institutions de premier plan, ou pilotes, permit l'organisation particulièrement rapide du colloque, effectuée en étroite collaboration avec Jean-Pierre Dubouloz.

Les séances de travail eurent pour cadre attrayant le Musée d'art et d'histoire. Nos hôtes nous réservèrent un accueil chaleureux. Des visites enrichirent agréablement le programme : - Château de Penthes (Musée des Suisses à l'étranger) - Bibliotheca Bodmeriana (Fondation Martin Bodmer) à Coligny, conservant un fonds précieux, notamment de manuscrits - Bibliothèque publique et universitaire de Genève, présentant les richesses des départements iconographique et cartographique, et des manuscrits - Bibliothèque d'art et d'archéologie dont le fonds rigoureusement sélectionné est connecté au réseau SIBIL - Bibliothèque cantonale et universitaire de

Lausanne à Dorigny où, en extension au programme, eut lieu une démonstration du système propre au réseau précédemment mentionné, avec interrogation de bases de données.

Une réception offerte au Cercle des Vieux Grenadiers par le Conseil administratif de la Ville de Genève fut spécialement appréciée par les congressistes.

REMERCIEMENTS

Que tous les organismes et toutes les personnes qui ont contribué au succès de ces journées trouvent ici l'expression de notre gratitude.

Le personnel dévoué et efficace de la Bibliothèque d'art et d'archéologie de Genève, et de la Bibliothèque de l'Ecole du Louvre, a collaboré à la préparation des travaux. Nous nous plaignons à souligner l'aide apportée par Marie-Françoise Guillermin en Suisse et Christine Lorre à Paris.

Pour sa contribution à l'ultime relecture des textes des Actes nous remercions Michel Yvon.

A l'IFLA qui a accordé sa confiance à l'entreprise nous adressons notre reconnaissance. Celle-là va au Président de la section, Philip Pacey, et spécialement à Guust van Wesemael, Coordinateur des activités professionnelles, toujours attentif aux problèmes rencontrés et détenant "la bonne recette" pour les solutionner. Par sa présence à la séance d'ouverture il marquait l'intérêt porté aux bibliothèques d'art qui lui en savent grès.

Nos plus vifs remerciements, pour leurs précieux encouragements, vont à Margaret Shaw (Australian National Gallery, CANBERRA), et à Mary Williamson (Scott Library, York University, NORTH YORK), qui assument maintenant la charge de la section, en qualité de présidente et de secrétaire. Leur action développe la vitalité des bibliothèques d'art.

SEANCE D'OUVERTURE

Jean-Pierre DUBOULOZ

Bibliothécaire en chef
Bibliothèque d'art et d'archéologie
GENÈVE

Mesdames et Messieurs

Chers collègues, je voudrais vous souhaiter la bienvenue à Genève pour ces trois jours de colloque. Ce colloque est une première pour l'IFLA, et je pense que c'est une tentative qui ne devrait pas rester isolée, car elle a rencontré un réel succès : nous attendions 50 participants et nous avons reçu 130 inscriptions ! Je me dois de saluer particulièrement la présence de quelques collègues qui sont venus de très loin : Mme Eeva Viljanen d'Helsinki, M. Hiroyuki Hatano de Tokyo, Mme Irena Murray de Montréal, Mme Carol Terry de Chicago, et tout spécialement ceux qui représentent ici un grand nombre d'entre nous, comme M. Jean-Claude Garreta, président de l'Association des bibliothécaires français, M. Philippe Monnier, président de l'Association des bibliothécaires suisses, Mme Jacqueline Court, de l'École de bibliothécaires de Genève, ainsi que M. A.L. Van Wesemael, coordinateur des activités professionnelles de l'IFLA. Je terminerai en remerciant tous ceux qui ont contribué à l'organisation et à la réussite de ce colloque : mes collègues du Musée d'art et d'histoire et de la Bibliothèque d'art et d'archéologie, M. Claude Lapaire, directeur du Musée d'art et d'histoire, et M. René Emmenegger, conseiller administratif délégué aux Beaux-Arts et à la Culture de la Ville de Genève, mais surtout Mme Huguette Rouit, dont le courage, le travail, la ténacité et le sourire, ont su transformer un vague projet en réalité.

Je passe maintenant la parole à M. Charles Goerg, conservateur en chef au Musée d'art et d'histoire représentant M. Claude Lapaire.

Charles GOERG

Conservateur en chef
Musée d'art et d'histoire
GENEVE

Mesdames, Messieurs, chers collègues et amis,

C'est effectivement au nom de M. Claude Lapaire, qui vous prie de l'excuser, que je vous adresse la bienvenue au Musée d'art et d'histoire. Nous nous réjouissons du succès de ce congrès et je voudrais, au nom du musée aussi, remercier Melle Huguette Rouit et M. Jean-Pierre Dubouloz, qui ont fait un travail qui s'avère déjà très efficace. Vous êtes ici dans notre salle de conférence, en fait dans l'ancienne Bibliothèque d'art et d'archéologie du Musée d'art et d'histoire. C'est ici que nos collègues prédécesseurs travaillaient. C'était une bibliothèque ouverte sur la rue. Il y avait un petit escalier métallique à l'extérieur et elle était un peu accessible au public. Depuis 1952 elle a déménagé, et s'est installée à la Promenade du Pin. Vous la connaissez certainement. C'est une bibliothèque qui s'est beaucoup enrichie à ce moment-là ; elle a reçu les fonds du Musée d'art et d'histoire bien évidemment, ceux de l'Ecole des Beaux-Arts, de l'Ecole des Arts décoratifs, du Musée Fol et d'autres musées qui ont été réunis à un certain moment dans les années 1900-1910 quand on a construit ce musée d'art et d'histoire.

Maintenant la Bibliothèque d'art et d'archéologie, est devenue un centre important d'informations en Suisse, et elle est aussi ouverte au public, comme précédemment, mais beaucoup plus largement. Elle a des fonds importants dont M. Dubouloz vous parlera peut-être, en particulier dans le domaine des périodiques, périodiques courants d'histoire de l'art, d'archéologie, des arts décoratifs.

Je ne veux pas parler plus longtemps, parce que vous avez beaucoup à entendre aujourd'hui et tous ces jours. Je tiens donc tout particulièrement à vous recevoir chaleureusement et à vous remercier de votre présence.

Je passe maintenant la parole à Monsieur Philippe Monnier, conservateur à la Bibliothèque publique et universitaire et président de l'Association des bibliothécaires suisses.

Philippe **MONNIER**

Président de l'Association des bibliothécaires suisses
Conservateur du Département des manuscrits
Bibliothèque publique et universitaire
GENEVE

Mesdames, Messieurs, chers Collègues,

C'est pour moi un grand honneur et un réel plaisir que d'accueillir aujourd'hui, en cette ville, au nom de l'Association des bibliothécaires suisses, les participants à un colloque de la Section des bibliothèques d'art de l'IFLA.

Avec ses 1 300 membres, notre association professionnelle est à la taille de notre pays ; son rôle ne peut être que modeste dans une Fédération qui regroupe les bibliothécaires du monde entier. Pourtant, traditionnellement, la vocation de notre pays, la vocation de Genève en particulier, est d'être toujours présent dans le concert international, comme le plus petit rouage qui participe à l'évolution harmonieuse du tout. Aussi peut-on s'étonner que l'ABS soit en fait peu, voire insuffisamment représentée dans les diverses sections de l'IFLA ; cela tient probablement à la discrétion du Suisse et à sa défiance des grands rassemblements internationaux. Il y a fort heureusement quelques brillantes exceptions. Je rappellerai d'abord le nom de Marcel Godet, grande figure de la bibliothéconomie suisse, un des pères spirituels de l'IFLA qu'il a présidée de 1936 à 1948 ; son successeur à la tête de la Bibliothèque nationale, Pierre Bourgeois, a également présidé l'IFLA dans les années 1950. Plus près de nous, il convient de mentionner le nom de Jean-Pierre Clavel, qui, en sa qualité de vice-président de l'IFLA, en accueillit la conférence annuelle en 1976, à Lausanne. Aujourd'hui nous nous réjouissons de voir Jean-Pierre Dubouloz, prendre une part active aux travaux de la Section des bibliothèques d'art. Au nom de l'Association que je préside, je tiens à le remercier de cet engagement et à le féliciter d'avoir pris l'initiative d'inviter ses collègues à cette rencontre genevoise.

Au seuil du présent colloque, permettez-moi de vous souhaiter à tous la plus cordiale bienvenue et de former le voeu que ce qu'on a appelé *l'esprit de Genève* contribue durant ces trois jours à resserrer parmi vous des liens professionnels et amicaux toujours plus nécessaires dans le monde d'aujourd'hui.

Huguette ROUIT

Secrétaire de la Section des Bibliothèques d'Art de l'IFLA
Conservateur
Bibliothèque de l'École du Louvre
PARIS

Mesdames, Messieurs, chers collègues,

Je vous remercie de la confiance témoignée par votre assistance à ce colloque. Vous avez fait crédit à un titre : "*Les Collections iconographiques et les bibliothèques*", précisé par les trois aspects retenus de ce thème.

Une communauté de vue et une solide entente avec Jean-Pierre Dubouloz ont été essentielles pour la mise en oeuvre de cette conférence. Nous disposions de moins de trois mois pour mener à bien l'entreprise lancée sans l'aide d'aucune subvention.

Les intervenants souhaités et pressentis pour ce colloque réservèrent un accueil très favorable à notre démarche. Avec enthousiasme ils entrèrent dans le jeu et rédigèrent pour la circonstance des textes se référant à des sources de documents ou à des technologies nouvelles entrouvrant des perspectives. Nos remerciements vont aux auteurs de quelque quarante-cinq communications.

Simultanément, et non sans audace, l'annonce de la tenue du colloque permettait d'éveiller l'intérêt pour une telle rencontre. Votre réaction fut rapide et encourageante. Elle peut s'expliquer par le choix du thème proposé : les images, l'iconographie - sujets plus attractifs que ceux liés aux aspects exclusivement techniques de notre profession, tels que : normes, catalogage, fiches ; assurément plus austères !

L'idée de ce colloque était née pendant le Salon du Livre de Paris. Déplorant, lors d'une rencontre avec Jean-Pierre Dubouloz, que les conférences générales de l'IFLA se tiennent, trois années consécutives, dans des lieux éloignés de l'Europe : en 1984 à Nairobi, en 1985 à Chicago et l'année suivante à Tokyo, nous avons pensé qu'il serait bien d'essayer de réunir des bibliothécaires dans un lieu aisément accessible.

Considérant qu'un grand nombre de bibliothèques d'art se trouvent dans les pays de la vieille Europe, la ville de Genève, par sa situation, semblait toute désignée. Les séances du colloque constitueraient un relais de travail préparatoire à celles du séminaire de Chicago où est prévisible une affluence de bibliothécaires américains et canadiens.

L'un des objectifs était d'intéresser des collègues de bibliothèques autres que *spécialisées*. A ce colloque participent des représentants de bibliothèques municipales, universitaires, nationales, qui n'assistent pas, habituellement, à nos séances de la Section des Bibliothèques d'art lors des conférences générales de l'IFLA.

Afin d'élargir notre vision du thème et de confronter des expériences, nous avons étendu la publicité de cette réunion à des professions ayant des préoccupations proches des nôtres. C'est ainsi que se sont joints à nous : conservateurs de musées, historiens de l'art, enseignants, journalistes, éditeurs, ingénieurs de recherches et informaticiens. La connaissance de leur action, de leurs recherches et de solutions adoptées dans leur domaine, ne peut qu'être intéressante et bénéfique. Une concertation et l'union de nos efforts sont indispensables pour obtenir des performances techniques. Nous remercions vivement les personnalités qui nous ont accordé leur participation enrichissante.

Cette rencontre est une expérience, peut-être assez réussie dans ce qu'elle laisse augurer pour l'avenir.

Jacqueline Viaux, conservateur de la Bibliothèque Forney, a oeuvré pour la création, puis le développement d'une section des bibliothèques d'art au sein de l'IFLA. Déjà en 1973, pendant la conférence générale de Grenoble, elle en avait émis l'idée, réitérée plus fermement en 1976 à Brighton où un mémorable congrès international sur les périodiques d'art était organisé par nos collègues américains et anglais de l'*Art Libraries Society* (ARLIS). En 1977, au cours de la conférence générale de l'IFLA à Bruxelles, nous étions autorisés à former une table ronde des bibliothèques d'art et à nous réunir pour la première fois. Jacqueline Viaux assumait la présidence du groupe, aidée dans ses responsabilités par des secrétaires dévouées et efficaces - notamment Vera Kaden, bibliothécaire au Victoria and Albert Museum. Pendant quelques années nous avons dû faire nos preuves, c'est-à-dire des travaux. Les autorités de l'IFLA ont reconnu que nous avons acquis une sorte de majorité et ont admis que les bibliothèques d'art deviennent une section officielle de la Division des Bibliothèques spécialisées. Lors des élections qui eurent lieu à Leipzig en 1981, la présidence fut confiée à Philip Pacey, bibliothécaire à la Bibliothèque de Lancashire Polytechnic, le secrétariat

m'étant attribué. Depuis, nous avons continué les travaux entrepris par la première équipe, aidés par les membres du Comité permanent. L'*IFLA Directory of Art Libraries, Répertoire des bibliothèques d'art de l'IFLA*, établi par Jacqueline Viaux, est en cours de publication chez Garland - un glossaire : *An art librarian's glossary*, en quatre langues, est paru l'an dernier - d'autres éditions professionnelles sont réalisées ou prévues. La Section des Bibliothèques d'art qui se réunit tous les ans lors des conférences générales participe entre temps à des actions dont les publications sont un des aspects. La liste de toutes les communications de l'IFLA concernant les bibliothèques d'art est disponible.

Je dois maintenant excuser notre Président, Philip Pacey, retenu en Grande-Bretagne pour la préparation de la conférence générale de Chicago. Il a adressé un message en anglais, traduit en allemand et français. Avant de le lire je transmets à notre groupe les messages de sympathie de collègues dans l'empêchement de se joindre à nous : Vera Kaden, du Victoria and Albert Museum, ex-secrétaire de la section ; Daphne Roloff, du Centre international d'Architecture canadien de Montréal, qui participe à la préparation de la conférence de Chicago ; William Walker, bibliothécaire en chef de la Thomas J. Watson Library du Metropolitan Museum of Art, lui-même organisateur de la pré-conférence de Chicago ; John Matthews, bibliothécaire de Bristol Polytechnic, trésorier de la section ; Mary Williamson, de la Scott Library de Toronto, membre du Comité permanent.

Des encouragements très vifs nous sont parvenus de :

Winnie Witzansky, présidente de la Section des Bibliothèques pour aveugles de l'IFLA ; Laura Corti, de la Scuola normale superiore de Pise, ayant collaboré en septembre 1984 à l'organisation commune avec le J. Paul Getty Trust de la seconde conférence internationale : *Automatic Processing of Art History Data and Documents* ; Maria Grazia Ghelardi, de l'Université de Florence ; Fabio Bisogni, de l'Université de Sienne ; Older Boyarska, directeur de la Bibliothèque de l'Académie des Beaux-Arts d'URSS ; Anna Egger, du Musée autricien de Vienne.

Au moment où s'ouvre ce colloque je tiens à remercier tout spécialement les bibliothécaires qui, tant à la Bibliothèque de l'Ecole du Louvre qu'à la Bibliothèque d'art et d'archéologie, ont apporté leur soutien à l'entreprise et leur aide à l'organisation matérielle de la rencontre. Hier, j'ai vu ici combien ils s'affairaient et veillaient à ce que tout soit prêt, et bien prêt, ce matin. Nous sommes redevables à Monsieur Lapaire d'être accueillis dans ce Musée d'art et d'histoire aux riches collections.

Philip PACEY

Chairman, IFLA Section of Art Libraries

Art Librarian

Lancashire Polytechnic Library

PRESTON

As Chairman of the IFLA Section of Art Libraries I would like to welcome you to this meeting of European art librarians which I hope will be a great success. I am very sorry that I cannot be present myself.

The IFLA Section of Art Libraries exists to provide an international forum for art librarians and art libraries of all kinds. In Europe you have many great and historic art libraries with incomparable collections of world importance ; these are an immense responsibility, and it is right that the librarians in charge of them should be prominent in the profession and in touch with their colleagues throughout the world. But there are other art libraries, and librarians, whose collections, even if they are not large, are a vital means of making information about art and design available to students, teachers, artists, designers, and the general public and helping to keep for it a role in everyday life is no less important than serving the needs of art scholarship. We can learn from one another, and the IFLA Section of Art Libraries welcomes the participation of, for instance, librarians of art colleges or of architectural or design practices, art librarians employed in the public library service, and librarians (or others) responsible for *artotheks**. No-one is excluded from our world of art librarianship.

At the same time, of course, we want to represent, and to serve, art librarianship *everywhere*. We are trying our best, but it is true that at the present time we are doing too much of our talking in English. Here is a chance for you to abandon English. Use it well. Art librarians in mainland Europe are not, generally speaking, as well organised in professional associations as art librarians in the U.K., North America, Australia, or Norway. Can you do anything about this ? The Section desperately needs

* Artotheks = loan-collections of original prints, paintings, and of reproductions.

more participation from Europe. Can you help ? Should this meeting be followed by others like it ? Should a European art librarians' committee be formed within the Section ? Please think about some of these questions while you are all together, and also, do not hesitate to tell us how the Section can help *you*.

*

Als Vorsitzender der IFLA Sektion der Kunstbibliotheken begrüße ich Sie Alle, die zu dieser - hoffentlich sehr erfolgreichen - Konferenz Europäischer Kunstbibliothekaren gekommen sind. Es tut mir sehr leid, dass ich nicht selber dabei sein kann.

Die IFLA Sektion der Kunstbibliotheken hat die Aufgabe ein internationales Forum für alle Arten von Kunstbibliothekaren und Kunstbibliotheken zu schaffen. Sie haben in Europa viele grosse und historische Kunstbibliotheken mit an Bedeutung unvergleichlichen Sammlungen in der ganzen Welt, für diese sind wir enorm verantwortlich, und es ist richtig, dass die zuständigen Bibliothekare in ihrem Beruf prominent seien und mit ihren Kollegen überall in Verbindung stehen müssen. Aber es gibt andere Bibliothekare und Kunstbibliotheken, die, auch wenn nur klein, ein lebendiges Mittel sind, Informationen Studenten, Lehrern, Künstlern und dem allgemeinen Publikum erreichbar zu machen und ihnen dadurch die Kunst selbst näher zu bringen. Menschen die Kunst zugänglich zu machen, so dass sie eine Rolle in ihrem täglichen Leben spielen kann, ist nicht weniger wichtig, als den Kunsthistorikern zu dienen. Wir können von einander lernen, und die IFLA Sektion der Kunstbibliotheken begrüsst die Teilnahme von z.B. Bibliotheken von Kunstschulen, praktizierenden Architekten und Entwerfern, Kunstbibliothekaren in öffentlichen Bibliotheken und solchen, die für Artotheken verantwortlich sind. Niemand ist von uns, Kunstbibliothekaren, ausgeschlossen !

Gleichzeitig wollen wir natürlich unsern Beruf *überall* vertreten und ihn fördern. Wir tun unser möglichstes, aber es stimmt, dass wir heute viel zu viel Englisch sprechen : hier ist eure Chance die englische Sprache aufzugeben - nützt sie gut ! Kunstbibliothekare sind im kontinentalen Europa im allgemeinen nicht so gut in Beruf's Organisationen zusammengefasst wie Kunstbibliothekare in Grossbritannien, Nord Amerika, Australien oder Norwegen. Können Sie etwas zu diesem Problem tun ? Die Sektion braucht dringend mehr Teilnahme von Europa. Können Sie dabei helfen ? Sollen

wir diesem Meeting ähnliche folgen lassen ? Soll innerhalb dieser Sektion ein europäisches Kunstbibliothekaren Komitee gegründet werden ? Bitte denken Sie über diese Fragen nach während Sie alle zusammen sind, und ausserdem : zögern Sie nicht, uns zu sagen, wie wir Ihnen helfen können.

*

En tant que Président de la Section Bibliothèques d'Art de l'IFLA, j'aimerais vous souhaiter la bienvenue à cette conférence européenne des bibliothèques d'art, qui sera, je l'espère, un grand succès. Je suis vraiment désolé de ne pouvoir être avec vous aujourd'hui.

La Section Bibliothèque d'Art de l'IFLA a été créée pour offrir aux diverses bibliothèques d'art, et aux bibliothécaires qui les font vivre, un cadre international de discussion. Vous disposez en Europe de nombreuses bibliothèques d'art, célèbres dans le monde entier pour leurs incomparables collections et dont on ne peut mettre en doute l'importance et le caractère historique. C'est là une immense responsabilité, et il est normal que les bibliothécaires qui en ont la charge occupent une place de choix dans la profession et soient en contact avec leurs collègues du monde entier. Mais il y a d'autres bibliothèques d'art, d'autres bibliothécaires spécialisés en art, dont les collections, plus restreintes, sont d'une importance vitale. Leur fonds est accessible aux étudiants, aux enseignants, aux artistes, aux designers et au public en général ; elles permettent de rendre l'art lui-même plus accessible. Partager l'art avec le public et veiller à ce qu'il ait sa place dans la vie de tous les jours n'est pas moins important que de servir les besoins d'une minorité de spécialistes. Nous avons tous quelque chose à apprendre. La Section des Bibliothèques d'Art de l'IFLA se réjouit d'accueillir dans ses rangs des bibliothécaires travaillant dans des écoles où l'on enseigne l'art, l'architecture et le design, ou dans le Secteur Public, ainsi que tous ceux, bibliothécaires ou non, qui sont responsables d'une artothèque. Nous ne voulons exclure personne de notre monde.

Parallèlement, nous voulons, bien sûr, représenter et servir la bibliothéconomie dans tous les pays. Nous faisons de notre mieux, mais il est vrai que pour le moment l'anglais prend une part trop importante dans nos conversations. Vous avez là une chance d'abandonner l'anglais. Profitez-en. En Europe Continentale, les bibliothécaires

spécialisés en art ne sont pas, en général, aussi bien organisés, en associations professionnelles, que leurs collègues du Royaume Uni, d'Amérique du Nord, d'Australie ou de Norvège. Pourriez-vous faire quelque chose pour remédier à cette situation ? La section a désespérément besoin d'un renforcement de la participation européenne. Pourriez-vous nous aider ? Cette conférence devra-t-elle être suivie d'autres rencontres ? Serait-il souhaitable de créer une commission européenne de l'IFLA ? Je vous en prie, réfléchissez à quelques-unes de ces questions, puisque vous êtes tous réunis, et surtout, n'hésitez pas à nous dire ce que la section pourrait faire pour vous venir en aide.

L'ENSEIGNEMENT DE L'ICONOGRAPHIE

Jacqueline COURT

Responsable des Etudes
Ecole de Bibliothécaires
GENEVE

Mesdames, Messieurs,

J'ai le plaisir d'ouvrir cette première matinée consacrée aux travaux de la section des bibliothèques d'art de l'IFLA. Je voudrais très rapidement remercier les organisateurs d'avoir inscrit à leur programme les questions qui ont trait à la formation et d'avoir ainsi associé l'Ecole de bibliothécaires de Genève à cette manifestation.

De tous temps, nous avons été attentifs à répercuter auprès de nos étudiants les évolutions qui sont décidées par les praticiens et, nous autres formateurs, ne manquerons pas de trouver aussi pendant ces quelques jours de précieux enseignements que nous pourrons ensuite faire passer dans nos programmes de cours.

Pour tous ceux qui travaillent dans les bibliothèques d'art, notre école a depuis très longtemps inscrit dans son plan de formation, d'abord des cours d'histoire de l'art - dont la titulaire a été pendant très longtemps Mme Marie-Thérèse Coullery, qui figure parmi les participants à ce colloque ; nous avons également un enseignement de l'iconographie, dont M. Michel Piller vous parlera tout à l'heure. Naturellement les nouveaux médias requièrent notre attention, et votre communication sur le vidéodisque de Ste Geneviève nous intéressera particulièrement. Enfin l'informatique, dont vous verrez demain des démonstrations passionnantes, est aussi largement privilégiée dans nos programmes. Mais comme je crois que le nombre des communications de ce matin est fort élevé, je ne vais pas prolonger et je suis heureuse de passer d'abord la parole à M. François Garnier, qui vient de l'Institut de recherche et d'histoire des textes d'Orléans et va nous entretenir de la *documentation au service de l'enseignement de l'iconographie*

LA DOCUMENTATION AU SERVICE DE L'ENSEIGNEMENT DE L'ICONOGRAPHIE

par *François GARNIER*

Responsable de la section d'iconographie
Institut de Recherche et d'Histoire des Textes
Centre National de la Recherche Scientifique
ORLEANS

Résumé

Les réflexions présentées sont le fruit de quinze années d'utilisation de l'image dans l'enseignement secondaire suivies de quinze années d'enseignement universitaire de l'iconographie médiévale.

Elles portent principalement sur les sources documentaires dont dispose l'enseignant, reproductions et commentaires d'images. Le manque de fiabilité de certaines publications, même éditées par des organismes importants, conduit à s'interroger sur le sérieux avec lequel on traite l'image à notre époque. A partir de quelques exemples, on constatera qu'il y a loin du discours qui se plaît à faire de notre temps la civilisation de l'image à la façon désinvolte dont on dénature trop souvent l'image-document. La rigueur s'impose à ceux qui produisent et diffusent les reproductions ainsi qu'aux utilisateurs de la documentation.

J'ai utilisé l'image pour l'enseignement depuis 1956, soit 29 années, d'abord dans l'enseignement secondaire puis dans l'enseignement supérieur. Pendant 16 ans, en effet, j'ai eu recours à l'image dans l'enseignement de l'histoire, du français et de la philosophie, en particulier en classe de philosophie pour les études d'esthétique. Depuis 1970, soit 14 ans, j'enseigne l'iconographie comme source non écrite de l'histoire à l'université du Mans, aux niveaux DEUG, licence, DEA et Doctorat de 3e cycle. En tant que responsable de la section d'iconographie à l'I.R.H.T., je suis appelé à aider et quelquefois diriger des maîtrises et des doctorats patronnés par des titulaires de différentes universités françaises.

Vous voudrez bien excuser ces précisions autobiographiques ! Mais j'ai cru utile de situer mon propos pour que vous puissiez en apprécier le bien-fondé et les limites.

Dans le cadre de la section spécialisée de l'IFLA, il m'a semblé utile de réduire mon exposé aux questions qui intéressent la diffusion de l'information, par le livre, par la reproduction de documents, et par le commentaire d'image et son utilisation pédagogique.

Les fonctions de l'image

L'image est utilisée de différentes façons dans les publications. Ou bien elle est un décor ajouté pour le plaisir de l'oeil, ou bien elle est une simple illustration juxtaposée au texte qu'elle agrmente, ou encore elle a une signification propre et une fonction spécifique, en liaison plus ou moins étroite avec le texte. Dans les livres scolaires, est-il écrit dans une circulaire ministérielle, l'image ne doit pas être considérée comme un ornement, mais comme un élément constitutif de l'enseignement (voir Jean Adhémar, "L'enseignement par l'image", dans la *Gazette des beaux-arts*, septembre 1981, p. 57). Comment cet élément entre-t-il en jeu ? L'image est traitée comme un document à partir duquel on montre et démontre, par analyses, identifications et comparaisons. La connaissance est élaborée à partir des faits observés dans la figuration. Cette image peut contenir des informations qui ne se trouvent pas dans les autres sources du savoir. Elle peut également compléter, en les concrétisant, les données contenues dans les formes variées de l'écrit. L'image documentaire tient une place essentielle dans les livres scientifiques et les manuels à destination pédagogique comme dans l'enseignement visuel et audiovisuel.

Nous laisserons de côté toutes les images qui ont pour fonction de stimuler l'imagination, de susciter l'évocation, la création poétique, pour ne considérer que des figurations utilisées à des fins documentaires.

Regard sur quelques reproductions d'images documentaires

En un temps très court on ne peut présenter que peu d'exemples pour poser les problèmes. Il faut donc sélectionner des cas typiques, nécessairement choisis pour leur caractère exceptionnellement probant, voire provocant, qui donne force à la démonstration. Par conséquent, il serait erroné de penser que toutes les images documentaires publiées sont mal choisies, mal lues, mal interprétées ! Ce n'est pas du

tout la perspective de cet exposé. Mais 30 années de pratique montrent que la présentation et l'utilisation de l'image-document sont difficiles. Les problèmes auxquels elles se heurtent prennent un relief inquiétant dans les publications fautives par mauvaise utilisation ou mauvaise lecture.

Relevé dans des manuels d'enseignement

- Légende pour la représentation du médecin qui élève et regarde une fiole d'urine, dans une Danse macabre, *prêtre élevant un ciboire*.
- Représentation du pape Clément IV tenant les clefs de Saint Pierre et remettant une charte à un roi pour illustrer le texte. *Puis le suzerain remet au vassal un objet qui symbolise le fief... la clef dans le cas d'un château, c'est l'investiture du fief...*
- Utilisation d'un fragment du tympan de la cathédrale d'Autun montrant la résurrection des morts, avec comme légende *le retour des pèlerins*. Or on voit les tombeaux creux dans lesquels ceux qui ressuscitent ont encore les pieds. Quelle idée un élève pourra-t-il se faire de la route médiévale à partir de cette image ? D'autre part certains *pèlerins* sont nus - Est-ce ainsi que l'on circulait au Moyen-Age ? Enfin le pèlerin de Jérusalem marche derrière celui de Saint-Jacques. On peut en déduire que ces deux centres de pèlerinage étaient dans la même région géographique !
- Pour présenter *un défenseur de l'église*, utilisation d'un fragment de sculpture de Mozat, du XIIe siècle, figurant un soldat romain endormi, appuyé contre le tombeau du Christ, au moment de la résurrection. Comment parler de vigilance et d'église !
- Sous le titre *Paysans enchaînés* avec comme commentaire *Bien qu'elle soit postérieure au XIIIe siècle, cette miniature illustre bien un phénomène constant de l'histoire du Moyen-Age et des Temps Modernes, la répression seigneuriale contre les révoltes paysannes*. Lorsqu'on regarde l'image on s'aperçoit que les prisonniers sont les nobles, hommes, femmes et enfants. Le texte confirme cette lecture. D'autres manuels utilisent cette image en frisant le même contresens.
- Une représentation de Bertelas le Viel agenouillé, jurant sur les Saintes Ecritures pour désigner la vraie reine Genièvre et démasquer la fausse a inspiré cette légende incroyable : *lecture collective d'un roman courtois*.

Relevé dans des livres d'érudits

- Accompagné de la légende *un accident du travail (XIVe siècle)*, la représentation d'un prisonnier s'échappant d'une tour à l'aide de draps noués et plongeant dans le fossé qui entoure la fortification.
- Sous le titre *La lutte des classes : le droit d'asile* avec le commentaire ... *les guerriers dont l'instrument et le symbole est l'épée...*, la figuration, malheureusement mal cadrée, d'un ange ailé et auréolé tenant dans sa main droite une épée et saisissant de son autre main le poignet du personnage qu'il protège.

Relevé dans des périodiques d'histoire et d'histoire de l'art

- *Evêque unissant solennellement deux époux* comme légende d'une miniature illustrant la déclaration de nullité d'un mariage (Décret de Gratien).
- *Fr. Garnier fait remarquer l'homme au visage laid à genoux, et se demande s'il ne serait pas l'auteur d'un livre à brûler, il touche sa bourse, symbole des droits d'auteurs.* Cette légende accompagne une illustration du Digeste. Mais dans le commentaire que j'ai publié de cette image il n'est question ni de *laid*, ni de *à genoux* (le personnage est debout), ni de *bourse* (il n'y en a pas !) ni de *droits d'auteurs* (sic). On se demande comment peuvent naître de telles aberrations.

Une relation idéologique et passionnelle

La relation de l'homme à l'image est idéologique et passionnelle. La représentation figurée est à la fois riche de signification et muette. Il faut l'observer et l'interroger pour qu'elle livre son sens. D'où la variété possible de ses interprétations. Si l'on n'y prend pas garde, elle se plie comme une complice aux constructions personnelles. Moins immédiatement explicite que l'énoncé verbal rationnel, mais en même temps beaucoup plus concrète, elle constitue un partenaire idéal pour l'imagination. Il y a en effet une véritable création documentaire lorsqu'on invente à partir d'une représentation fixe. On l'anime par un dialogue inventé entre les personnages... On en fait l'écho d'événements, d'idées, de théories avec lesquels elle n'a aucun rapport. On procède ainsi dans la relation avec l'image comme s'il s'agissait d'un partenaire que le texte n'est pas. Il offre à la fois la consistance, la résistance